

L'avant-garde survit

Yves Lafontaine

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22652ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafontaine, Y. (1988). Review of [L'avant-garde survit]. *24 images*, (41), 52–52.

L'AVANT-GARDE SURVIT

par Yves Lafontaine



Lotti Huber dans *Anita: Dances of Vice*.

Rosa von Prauheim, Guy Maddin et Slobodan D. Pesic. Trois réalisateurs d'origines différentes (Allemagne, Canada et Yougoslavie) qui partagent leur refus des cadres économiques actuels et des codes de l'industrie. Ils s'inscrivent tous en marge des circuits commerciaux actuels. Leurs films, *Anita: Dances of Vice*, *Tales of the Gimli Hospital* et *Le cas Harms*, ont, un peu, l'aspect d'objets hétéroclites par les renvois qu'ils font à des tendances, des mouvements d'avant-garde, cinématographiques et picturaux, du début du siècle: soit le futurisme (1921-26) et l'expressionnisme (1913-33).

À travers le personnage historique d'un écrivain, Harms (on nous dit au début qu'il a écrit un ouvrage de poésie absurde, *Les cas avant d'en devenir en lui-même*), qui vécut à Léninegrad dans les cercles artistiques de l'avant-garde russe, Slobodan D. Pesic, s'efforce de retrouver l'abstraction lyrique et le rythme pur que le futurisme, le suprématisme et l'absurde ont déjà atteint, surtout par les arts plastiques et quelquefois au cinéma. L'intérêt de son film, est avant tout d'être une expérience limite qui tient dans le traitement cohérent d'un sujet qui est, lui, totalement incohérent. Jamais le cinéaste ne dévie de sa matière absurde, il s'interdit même des effets de sens logique qui aurait permis de mieux comprendre l'hermétisme du texte et de l'imagerie de son film. *Le cas Harms* prend, par le fait même, l'apparence d'une recherche très rigoureuse sur les limites de la signification des images, ce qui n'est pas la moindre des choses.

Rosa von Prauheim nous ramène,

pour sa part, à l'époque du caligarisme, avec ses maquillages, ses décors, ses intertitres et son interprétation si caractéristique. *Anita: Dances of Vice* commence par l'internement d'une vieille femme dans un asile psychiatrique après qu'elle se soit déshabillée en pleine rue, clamant être Anita Berger, une effeuilleuse morte il y a plus d'un demi-siècle. À mesure que le récit se déroule la réalité de la vie de l'établissement se mêle de plus en plus aux rêves et aux images de la vie de la jeune Anita Berger. Comme dans *Le cabinet du Dr Caligari*, le délire, le rêve et la perception du réel ne font plus qu'un et participent autant au niveau de la forme qu'au niveau du contenu. Un contenu à la fois dense et homogène, qui intègre, à un matériel historique, certains thèmes chers au cinéaste: la folie, le sexe, la culture, l'exhibitionnisme. Prauheim, qu'on connaissait (*A Virus Respects No Morals, Army of Lovers or Revolt of the Perverts, Horror Vacui*) pour son traitement parodique, son goût du scandale et son style ostentatoire, signe ici son film le plus maîtrisé.

Comme Prauheim, l'intention de Guy Maddin, avec *Tales of the Gimli Hospital*, est de renouer esthétiquement avec la tradition de l'expressionnisme. Tourné dans le village de Gimli (au Manitoba), peuplé d'immigrants venus d'Islande, ce film reproduit, par son esthétique, sa conception de la production et son absence de réels moyens financiers, l'ambiance sinistre, voire suffocante, du cinéma expressionniste allemand. Sa thématique dont le romantisme débouche sur l'angoisse, l'horreur et le dédoublement, puise comme le firent Wegener (*Le*

Golem) et Murnau (*Faust*) dans la littérature et les légendes du fonds germanique et néerlandais. Comme cela était courant à l'époque du muet, *Tales of the Gimli Hospital* exprime par les contrastes soulignés (notamment par les éclairages), par les effets de masques et de silhouettes (jusqu'aux métamorphoses allégoriques et allégorisées porteuses d'angoisses et d'horreur), et surtout par l'excès de son interprétation, ce qu'un scénario et des dialogues arrivent difficilement à communiquer. Excès fréquents, en particulier chez les personnages de Gunnar et Einar dont l'outrance même rejoint le style des interprètes du théâtre expressionniste. On a tout de même l'impression que ce système de représentation n'est qu'un exercice de style (tout de même brillant) et que si le film de Maddin était exempt d'humour (cet humour qui survient au moment où l'on s'en attend le moins, dans les séquences les plus dramatiques), il n'aurait pas la même force.

Par leur maîtrise, par leur intérêt esthétique et d'anachronisme, et ce, malgré leur apparence rébarbative, ces films de la marge assurent à leurs réalisateurs, une petite place parmi les cinéastes, du moins une place importante chez les artistes d'avant-garde. Ce qui, c'est certain, leur importe bien plus.

LE CAS HARMS

You. 1987. Ré: Slobodan D. Pesic. Int: Franco Lasic, Branko Cvejic, Damjana Luthar, Miladen Andrejevic, Milica. 87 min.

ANITA: DANCES OF VICE

RFA. 1987. Ré: Rosa von Prauheim. Int: Lotti Huber, Ina Blum, Mikael Honesscau. 87 min. Dist: Cinephile.

TALES OF THE GIMLI HOSPITAL

Can. 1988. Ré: Guy Maddin. Int: Kyle McCulluch, Michael Gottli, Angela Heck. 72 min. Dist: Cinephile.